

Courrier

Number 48, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28384ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1988). Courrier. *Jeu*, (48), 217–220.

de l'importance d'une information juste

Les Cahiers de théâtre *Jeu*, dans leur livraison n^o 46 «Jeunes Publics», ont consacré un dossier à ce domaine particulier de l'activité théâtrale. Assez souvent, sinon constamment laissée pour compte par les critiques des divers médias, cette activité méritait qu'on s'y arrête pour la mettre en lumière et pour souligner la qualité du travail des artistes qui s'y adonnent. La rédaction de *Jeu* a choisi de confier toute la partie québécoise de ce dossier à une seule personne, membre du comité de rédaction, membre du comité de lecture du numéro et responsable (avec Carole Fréchette) de la recherche iconographique. Diane Pavlovic émet, dans ce dossier, une série d'opinions qui «n'engagent pas la responsabilité de la rédaction». Cela confère-t-il un droit universel? Quoi qu'il en soit, l'auteure omet certaines informations et en travestit d'autres. Nous souhaitons donc, ci-après, rétablir certains faits et apporter un complément d'information.

En mars 1987 avait lieu l'événement Théâtre et Adolescence, événement pour l'organisation duquel se sont conjuguées les énergies de Stéphane Leclerc de la Maison-Théâtre, de Christian Girard du Théâtre de Carton et des signataires de la présente. La Maison-Théâtre souhaitait marquer par un mini-festival son intérêt en faveur du théâtre québécois créé spécifiquement pour les 12-18 ans; Christian Girard planifiait l'importante tournée de la compagnie belge Les Ateliers de la Colline; Hélène Beauchamp et André Maréchal, pour leur part, mettaient sur pied un colloque qui se déroulerait en deux fins de semaine. La première (les 6 et 7 mars) serait consacrée au théâtre produit par les adolescents eux-mêmes et la seconde (les 21 et 22 mars) s'arrêterait aux spectacles créés pour les adolescents par les professionnels de la scène. Ce colloque posait, sous forme de questions, deux hypothèses de travail présentées dans l'introduction au document *Colloque Théâtre et Adolescence* distribué à tous les participants.

1. L'article de Diane Pavlovic reprend le titre du colloque et de l'événement mais ne couvre que la moitié des activités du colloque, soit celles des 21 et 22 mars. Il ne rend pas compte de la participation (les 6 et 7 mars), entre autres, de Lorraine Hébert (Cégep Lionel-Groulx), Robert Wallace (York University), Léon Bernier (IQR), Jean-Gabriel Carasso (Paris), Amaya Clunes, Jean Gervais et Jacqueline Salvas, professeurs-es au département de Théâtre de l'UQAM. Il ne parle pas des trois courts spectacles magistralement conçus et présentés par des adolescents. Il ne situe pas l'intervention des étudiantes et des étudiants de la maîtrise en Art dramatique de l'UQAM, intervention significative quant aux voies de la recherche théâtrale.

2. Diane Pavlovic fait allusion au «dépliant» du colloque. Il s'agit sûrement du dépliant publicitaire produit en janvier 1987. Elle ne fait aucune mention du document de 52 pages

remis à chaque participant et où chacun des conférenciers, présenté par une courte notice biographique, s'expliquait sur le questionnement qui l'habitait par rapport au thème retenu. Ce document situait clairement l'objectif du colloque: «...poser des questions, susciter des discussions, non pas en exigeant des réponses mais en espérant que s'ouvrent de nouvelles perspectives... pour de nouveaux questionnements...» (p. 2).

3. Diane Pavlovic écrit que Hélène Beauchamp a «laissé se terminer le colloque sur le mot «crise»» (p. 66). Comment a-t-elle pu confondre les mots «crise» et «recherche»? Dans une de ses dernières interventions du 22 mars (enregistrée sur cassette audio disponible pour consultation), H. Beauchamp a souhaité faire le point sur les deux questions d'orientation du colloque. Sur la première, «Être dans les coulisses ou... sur scène?», elle a annoncé que sa réflexion, nourrie par ses recherches, celles de Roger Deldime, les discussions du colloque et les prises de parole des adolescents, la portait à penser que les 12-18 ans préfèrent être sur scène plutôt que dans la salle. Elle ne «savait» pas cela avant le colloque. L'eût-elle su que les questions d'orientation auraient été différentes et que les recherches annoncées auraient procédé d'autres hypothèses.

Sur la seconde question, «Le théâtre pour adolescents est-il piège, nécessité ou accident?», elle a opté, le 22 mars, à la suite des discussions du colloque (discussions qui ont mis en évidence la crise du milieu scolaire, la crise de l'adolescence, la crise du théâtre), pour l'«accident». Elle n'a pas spécifié, parce qu'elle ne le «savait» pas, si cet accident était de nature historique, économique, sociologique ou culturelle. Et elle a terminé son intervention sur le mot «recherche», sur la «recherche qui doit se poursuivre».

Diane Pavlovic s'est arrêtée à l'un des mots de cette intervention, le mot «crise». Il lui plaisait plus que le mot «recherche»? Dans un même ordre d'idée, elle écrit, en page 63, que «des adolescents ayant pris la parole ont d'ailleurs insisté sur cette nécessité de décibels puissants pour qu'un spectacle retienne leur attention». Elle n'écrit pas que d'autres adolescents, ayant aussi pris la parole, ont dit exactement le contraire. Est-ce là question d'opinion? À la page 61, elle écrit qu'il «serait peut-être plus juste de dire AVEC les adolescents que PAR les adolescents». Pourquoi? On ne le sait pas. Est-ce aussi l'effet d'une opinion?

4. Le document distribué au colloque spécifiait bien, en page 3, qu'Hélène Beauchamp et André Maréchal étaient les organisateurs et responsables du colloque, lequel, tenu dans les locaux du département de Théâtre, avait bénéficié de ses ressources techniques. Le département de Théâtre n'organisait donc pas le colloque comme l'écrit Diane Pavlovic et les conférenciers venaient des départements de Théâtre et de Travail social de l'UQAM, d'autres universités et institutions québécoises et internationales.

5. «Où était l'urgence du colloque, où était son utilité?» demande Diane Pavlovic. Près de 200 personnes, et pas nécessairement les mêmes, se sont inscrites à chacune des deux fins de semaine. Elles venaient de cinq régions du Québec, de quatre provinces canadiennes, de France et de Belgique. Leurs commentaires critiques écrits — dont *Jeu* a reçu copie — ont été majoritairement positifs.

Le Conseil des Arts du Canada, le Conseil de Recherches en sciences humaines du Canada et l'UQAM ont subventionné l'événement; les ministères des Relations internationales et des Affaires culturelles du Québec ainsi que le Goethe Institut l'ont appuyé financièrement. Le CRSH vient d'ailleurs d'accorder à Hélène Beauchamp une subvention sur trois ans pour

une recherche dans ce domaine. Il se pourrait donc qu'il y ait là une certaine urgence, que ces réflexions et ces démarches soient utiles.

6. Michel Vaïs, dans sa chronique «bloc-notes» de *Jeu* n°41, avait annoncé l'événement et la publication, «un an après», des Actes du colloque. Ces Actes ont été publiés en mars 1988: *Théâtre et Adolescence*, Hélène Beauchamp en collaboration avec André Maréchal, département de Théâtre-UQAM, 1988, 182 pages. Or, *Jeu* n'a pas attendu cette parution et a planifié la sortie de son dossier «Jeunes Publics» pour mars 1988. S'agit-il là d'une pure coïncidence?

Nous sommes déçus par l'allure de ce «dossier». Plus encore, nous sommes déçus de constater que les Cahiers de théâtre *Jeu* se présentent désormais non comme une revue d'information sérieuse, de critique ou de recherche mais comme une revue d'opinion. Comment faire avancer les connaissances si les démarches ne sont pas rigoureuses? Comment poser les questions justes si l'impressionnisme guide la réflexion?

Le colloque Théâtre et Adolescence souhaitait, entre autres, provoquer un rassemblement autour d'un vaste sujet pour que la mémoire se ravive, pour que les premières perceptions se décantent. Que toutes les attentes de tous les participants n'aient pas été comblées est sans doute normal. Si *Jeu* veut relancer le débat, il pourrait le faire en accentuant, en prolongeant, la réflexion et la recherche. La publication (artisanale) des Actes du colloque va dans ce sens, de même que les recherches qui se poursuivent dans le domaine. Le théâtre a toujours besoin d'alliés et il serait bon que les Cahiers de théâtre *Jeu* en soient.

hélène beauchamp et andré maréchal

Étonnement que m'a procuré cette lettre est de plusieurs ordres. Dans l'article en question, où j'annonçais d'entrée de jeu mon intention de ne pas faire de compte rendu du colloque, préférant mener une réflexion plus large à partir du contenu de ses discussions, qui m'avaient «à la fois stimulée [...] et agacée» (p. 61), je fais le point sur une pratique qui me tient, moi aussi, à coeur. Si j'y affirme que «les discussions du colloque, riches de toutes les contradictions qui secouent le milieu du théâtre pour adolescents, n'en étaient pas moins oiseuses» (p. 66), ce que je pense toujours, la démarche que j'ai entreprise en était une d'ouverture et, précisément, de recherche. En plus de me citer de façon inexacte (au point 3 de leur lettre), Hélène Beauchamp et André Maréchal, sortant certains mots de leur contexte, détournent le sens de mes paroles (le «Où était

l'urgence du colloque, où était son utilité?» suit une phrase qui débute par «J'ai d'abord pensé» et sera suivi d'un «À la réflexion, cependant, les questions que posaient le colloque étaient les bonnes, sans aucun doute», p. 67) et m'ont manifestement lue d'une façon superficielle (je n'ai pas dit que le colloque était organisé «par» l'UQAM, mais qu'il s'était tenu «à l'UQAM, sous la responsabilité d'Hélène Beauchamp et d'André Maréchal», p. 61).

Si je n'ai couvert que la seconde moitié de l'événement, c'est faute d'avoir assisté à la première; un autre membre de la rédaction de *Jeu*, présent à ce volet, a choisi par la suite de ne pas en rendre compte. L'hypothèse d'une sortie «planifiée» du numéro 46 tient d'une affabulation pour le moins farfelue lorsqu'elle émane de qui, comme Hélène Beauchamp, a déjà fait partie de la

rédaction d'une revue culturelle (en l'occurrence *Jeu*), sans compter qu'une telle supposition donne une bien grande importance à la publication que nous aurions voulu ainsi devancer. Je n'ai pas confondu les mots «crise» et «recherche»; mes notes, comme ma mémoire, me le confirment. Hélène Beauchamp et André Maréchal n'étant quand même pas responsables de ce qui s'est dit au cours des deux fins de semaine qu'ils ont organisées, j'ignore d'où procède la violence de leur réaction à un mot qu'ils utilisent du reste abondamment, ainsi qu'à un texte, le mien, qui ne visait pas à remettre leur travail en question. Enfin, je ne vois pas non plus ce que vient faire ici la liste des fonctions que j'ai occupées dans *Jeu* 46, sinon qu'elle démontre que l'accumulation de ces tâches, ajoutée à l'écriture de mes articles (je n'ai pas couvert que la partie québécoise de l'événement, contrairement à ce que prétendent les signataires de la lettre; une relecture des numéros 43 et 46 le leur

rappellera) et à mes «vrais» emplois, ceux qui me font vivre (je ne bénéficie pour ma part d'aucune subvention), me laisse bien peu de temps à perdre en vaines polémiques.

Qu'Hélène Beauchamp et André Maréchal s'étonnent de me voir élaborer une pensée forcément personnelle me désole, surtout de la part de gens qui ont comme eux une longue expérience de la critique: croient-ils donc, lorsqu'ils en font, n'émettre aucune opinion? Leur attitude m'attriste d'autant plus que, sensible à ce champ méconnu de l'activité théâtrale, *Jeu* s'apprête à ouvrir, en 1989, une nouvelle rubrique intitulée «Jeunes publics», pour laquelle leur collaboration à tous deux serait sans nul doute précieuse; j'espère que cet épisode ne la compromettra pas.

diane pavlovic

En plus de la lettre qui précède, qu'elle signe avec André Maréchal, Hélène Beauchamp nous a fait parvenir deux comptes rendus des «actes du colloque», qu'elle a pris l'initiative de commander pour *Jeu*. Nous acceptons de publier ici l'un de ces deux textes, à titre de complément d'information pour nos lecteurs, comme il nous l'a été demandé, malgré le caractère peu orthodoxe de la «commande» dont il émane. Notre principe étant depuis toujours qu'une réponse à un article paru dans nos cahiers ne doit pas dépasser en longueur l'article initialement publié, nous n'avons retenu ici, outre la lettre des organisateurs du colloque, qu'un seul des deux comptes rendus. Soulignons que, de toute manière, si la commande avait été passée par la rédaction de *Jeu* (ce qui eût été la procédure normale), nous n'aurions demandé et publié qu'un seul texte.

lorraine camerlain